



ReSciLac

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

ISSN: 1840-8001

Revue indexée



N°8, Vol. 2

INDEXATION : OCLC WorldCat, Stanford Libraries, Penn Labrairies, Zeitschriften
DetenBank

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>
- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>
- https://blacklighttest.library.upenn.edu/catalog?utf8=%E2%9C%93&f%5Bformat_f%5D%5B%5D=Government+document&sort=recently_added_isort+desc&search_field=keyword&q=ReSciLaC
- <https://zdb-katalog.de/title.xhtml?idn=1112346848>



Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
LASODYLA-REYO / UAC – 2019



ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

Dépôt légal N°8184 du 15/10/2015
Bibliothèque Nationale, 4ème trimestre
ISSN: 1840-8001 – ReSciLaC N°8, Vol. 2 – janvier 2019

Directeur de publication

Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Dr Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Blaise DJIHOUESSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Florentine AGBOTON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Julien K. GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)

Dr Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Adresse

Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://lasodyla.uac.bj>

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante :

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés en français ou en anglais, ou en version bilingue.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page:

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police CentaurI4 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police CentaurI4 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police CentaurI4 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police CentaurI2 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police CentaurI2 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police CentaurI0 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police CentaurI4 points, gras ; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford: Blackwell Publishers.

- Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10: 29-64.
- Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3: 496–549.
- De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Accessed on 1 February 2012. Consultable à <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés *en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire, en histoire de l'art*, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines que sur les sciences sociales.

Ethique

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne *Plagiarisma* pour vérifier le contenu des articles publiés.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES

1.	SENGHOR AND CABRAL'S POLITICAL THEORIES FOR INDEPENDENCE STRUGGLE: SOCIALISM, CULTURE AND SOCIAL FACTS (Moussa BA, Aliou SOW).....	8
2.	WIDOWHOOD AND LEVIRATE AS A GENDER-BASED DISCRIMINATION AGAINST AFRICAN WOMEN: AN APPROACH TO BAYO ADEBOWALE'S <i>LONELY DAYS</i> (Célestin GBAGUIDI, Théophile HOUNDO et Rodrigue AKLAKPA).....	22
3.	COMPLEXITÉS ET IRRÉGULARITÉS DES PRONOMS ADVERBIAUX "EN" ET "Y" DANS LE FRANCAIS CONTEMPORAIN (Levry Pierre Félix ZIRIMBA, Mohamed CAMARA).....	33

SCIENCES DE L'EDUCATION

4.	DISCIPLINE DANS LA GESTION DE LA CLASSE : MECANISME DE SA MISE EN PLACE REELLE AU SEIN DE L'ECOLE BENINOISE (Florentine HOUEDENOU).....	44
----	--	----

PHILOSOPHIE, SOCIOLOGIE ET ARTS

6.	LANGAGE ORDINAIRE ET SON USAGE PERFORMATIF SELON AUSTIN (Euloge Franck AKODJETIN).....	62
7.	EFFETS DES TRAJECTOIRES SUR LA DISPARITE SOCIO-ECONOMIQUE DES ARTISTES PLASTICIENS (Dakpo Pascal Codjo, Tingbé-Azalou Albert, Tohon Sètongninougbo Hermann Eric, AGOSSE Yao Alexis Prudent).....	76
8.	IDEE ACOUSTIQUE DANS LES CHANTS TRADITIONNELS KYAMAN DE COTE-D'IVOIRE (Théophile DJOKE BODJE).....	88

VARIA

9.	EXAMINING MOOD STRUCTURES IN Chukwuemeka Ike's <i>The Chicken Chasers</i> (Innocent Sourou KOUTCHADÉ, André DATONDJI, Amadou SALAMI).....	99
10.	REPRESENTATIONS SOCIALES, TYPES DE COMMUNICATION ET REACTION SOCIALE DES POPULATIONS FACE AU PHENOMENES DES « ENFANTS MICROBES » A ABIDJAN (Yao Kouakou Daniel & Kahou Albert Djebi).....	115

REPRESENTATIONS SOCIALES, TYPES DE COMMUNICATION ET REACTION SOCIALE DES POPULATIONS FACE AU PHENOMENES DES « ENFANTS MICROBES » A ABIDJAN

Yao Kouakou Daniel & Kahou Albert Djebi

yahaudan@gmail.com / djeys@yahoo.fr

Université Jean L. Guédé _ Daloa / UFR Sciences Sociales et Humaines (Côte d'Ivoire)
Laboratoire d'Etudes et de Prévention en Psychoéducation (LEPPE- ENS- Abidjan)

Résumé

Le phénomène des « enfants microbes- (EfM) », qui relève à l'origine de la délinquance juvénile, connaît une exacerbation significative dans le contexte de la Côte d'Ivoire post-crise caractérisé par le délitement du système sécuritaire public. Les stratégies de communication sous forme de campagnes de sensibilisation du Gouvernement destinées à infléchir la perception sociale des populations abidjanaises, et partant, leur réaction sociale à l'égard des « enfants microbes » semblent atones en termes de résultats. L'objectif de notre travail est d'analyser comment les populations abidjanaises se positionnent en termes de réaction sociale à l'égard des « enfants microbes » sur la base de leurs représentations sociales et du type de communication diffusé par les institutions. L'étude se déroule dans la commune d'Abobo au sein du district d'Abidjan et intègre un questionnaire d'évocations hiérarchisées et un guide d'entretien semi-structuré dans une approche mixte. Les principaux résultats montrent que les « enfants microbes- (EfM) » sont construits de manières différentes selon les sous-groupes : tantôt comme des victimes du système ou tantôt comme des délinquants. La chance qu'un enquêté présente une réaction sociale dépréciative face aux « enfants microbes » augmente de manière significative quand le répondant possède une représentation sociale (EfM perçus comme Délinquants) et qu'il a été soumis au type de Communication de type Moderne.

Mots-clés : Représentations sociales, Types de communication, Réaction sociale, Enfants microbes

Abstract

The phenomenon of "children microbes- (EfM)", which is at the origin of juvenile delinquency, knows a significant exacerbation in the context of the Ivory Coast post-crisis characterized by the disintegration of the public security system. Communication strategies in the form of government awareness campaigns aimed at influencing the social perception of the Abidjan populations, and hence their social response to "microbe children", seem to be sluggish in terms of results. The aim of our work is to analyze how the Abidjan populations position themselves in terms of social reaction to the phenomenon of "microbe children" on the basis of their social representations and the type of communication disseminated by the institutions. The study is taking place in the Abobo commune in the Abidjan district and includes a hierarchical evocation questionnaire and a semi-structured interview guide in a mixed approach. The main results show that "microbes- (EfM) children" are constructed in different ways depending on the subgroups: sometimes as victims of the system or sometimes as delinquents. The chance that a respondent presents a depreciative social reaction to "child microbes" increases significantly when the respondent has a social representation (EfM perceived as delinquents) and has been subjected to the type of Modern Communication.

Keywords: Social representations, Types of communication, Social reaction, Children microbes

Introduction

La Côte d'Ivoire a connu dans un passé récent, ce qui apparaît comme le conflit sociopolitique et militaire le plus aigu de son histoire contemporaine avec la sortie de la crise postélectorale de fin 2010 à mars 2011 ; Z. Méité, K. D. Yao et N. F. Bendé(2018) ; ONUCI (2012) ; K. D. Yao (2014). Les mesures de reconstruction post-crisis mises en œuvre, au plan sécuritaire, par le nouveau pouvoir, se heurtent à plusieurs obstacles au nombre desquels, se trouve le phénomène des « enfants microbes » (Réforme du Secteur de la Sécurité– RSS, 2014). L'âge de ces enfants varie en général, entre 10 et 18 ans. L'exacerbation de cette forme de délinquance juvénile acquiert un retentissement plus saillant dans le contexte d'anomie qui a soldé les longues périodes d'affrontements militaires au sein du district d'Abidjan et au délitement du système sécuritaire public ; OFPRA (2013) ; K. D. Yao (2015).

Le phénomène des « enfants microbes » (EfM), s'origine selon plusieurs travaux, dans le parcours de vie des jeunes laissés pour compte et aguerris au maniement d'armes blanches (couteaux et machettes) et souvent d'armes légères et de petits calibres (ALPC), R. Kouadio(2016) ; J. C. N'Guia et K. L. N'Goran(2016). Ces gangs d'enfants, préalablement connus sous la désignation de « gangs à la machette » ont des âges qui oscillent entre 10 à 17 ans et agissant en horde, ils dépouillent avec dextérité et violence, les passants, voire les ménages à Abidjan (Réforme du Secteur de la Sécurité– RSS, 2014). Initialement localisé essentiellement au sein de la commune d'Abobo qui fut un des épicentres des combats militaires de la crise post-électorale, les « enfants microbes » ont vite fait de s'étendre paréastase au sein de l'organisme abidjanais en opérant dans les autres communes comme Attécoubé, Adjamé ou encore Yopougon ; Fraternité Matin(2016), PDHRE-CI(2016). Les multiples morts et blessés graves qui accompagnent les agressions des « microbes » sont fortement relayés par les mass-médias et cette conjoncture a fini d'exacerber le mécontentement des populations abidjanaises. Ces dernières n'hésitent plus à donner la mort aux supposés adolescents de ces gangs à travers des vindictes populaires récurrentes ; R. Kouadio (2016), A. Adélé (2016). En réponse, le Gouvernement ivoirien, par l'entremise du Ministère de l'Intérieur, a initié, parallèlement aux opérations de restauration sécuritaire (opérations épervier I & 2) ; Réforme du Secteur de la Sécurité– RSS(2014), des actions de sensibilisation et de communication en vue d'infléchir la perception sociale des populations abidjanaises, et partant, leur réaction sociale vis-à-vis des « enfants microbes ».

Ces campagnes de sensibilisation, manifestes à travers des spots télévisés, des discours officiels, des messages radios et des communiqués officiels dans la presse écrite, sont diversement reçues par les populations. Elles invitent ainsi les populations et les journalistes à ne plus recourir par exemple au qualificatif « *d'enfants microbes* » mais plutôt à celui « *d'enfants en conflit avec la loi* »⁶¹.

⁶¹ « Le phénomène « **des enfants en conflit avec la loi** » (...) Nous refusons de les appeler enfants « microbes » parce que c'est une façon de les stigmatiser qui ne permet pas de résoudre le problème durablement. Quand vous les stigmatisez à cet âge-là, quand ils sont arrêtés, enfermés dans des

Tantôt perçus comme des victimes collatérales de la crise militaire post-électorale ou *a contrario*, comme des délinquants avides d'actes de bravoure, adeptes des fumoirs, les « enfants microbes » ne laissent personne indifférent. Ces arguments divers qui sont sollicités, pour tenter d'expliquer le phénomène « des microbes » à Abidjan, relèvent aussi bien de facteurs sociologiques, psychologiques, institutionnels, communicationnels, économiques que criminologiques (sécuritaires). Dans cette perspective, la saisie idoine de cette étiologie commande d'intégrer tous ces aspects dans une approche holistique en vue d'expliquer et réduire significativement les effets délétères de ce problème social. La conjugaison de toutes ces opinions, croyances et pratiques différentes, qui présentent ces jeunes, tantôt comme des victimes que la communauté doit resocialiser, tantôt comme des délinquants qui ne méritent que la rigueur de la loi, nous amène à utiliser la théorie des représentations sociales ; Z. Méité, K. D. Yao et N. F. Bendé (2018) ; K. D. Yao (2014, 2015).

Les représentations sociales sont des ensembles organisés et hiérarchisés des jugements, attitudes et informations qu'un groupe social donné élabore à propos d'un objet donné J. C. Abric (1994, 1996, 2003) ; C. Guimelli, 1994). Elle est ainsi une vision subjective de la réalité, médiatisée par un système subjectif et socialement déterminé. Il s'agit donc de « modalités de pensée, pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal » D. Jodelet, (2003, p. 371). Une représentation sociale est également un guide pour l'action qui permet aux groupes et à l'individu d'orienter sa conduite et de la justifier J. C. Abric (1989). Dans la même perspective et dans le prolongement des travaux de J. C. Abric (1987) et C. Flament (1987), nous considérons, que notre relation au monde extérieur ainsi qu'à nous-mêmes est nécessairement médiatisée par nos représentations sociales, que celles-ci traitent, filtrent, les informations qui nous parviennent et qu'elles nous fournissent des points de repère plus ou moins valides pour nous comporter et/ou justifier nos comportements. Dès lors, la compréhension de ceux-ci, mais aussi leur traitement, passe en partie par l'analyse de la représentation du groupe social concerné. Sur cette base, la mobilisation de la théorie des représentations sociales et de la communication qui est au cœur de ce référent théorique est de nature à rendre intelligibles, les différentes prises de positions des populations face au phénomène des « enfants microbes » à Abidjan. A ce propos, P. Lalli (2005) soutient que :

L'étude de la communication nous oblige à aborder l'articulation entre individu et société. Montrer l'intérêt de l'approche des représentations sociales pour comprendre la construction du

prisons, ils se radicalisent et ils deviennent des bandits plus dangereux. Donc, en coordination avec le Comité de Coordination et de Suivi de la Réinsertion, nous travaillons à ce que ces enfants soient mis à leur disposition dans des Centres de Resocialisation. Parce que ces enfants eux-mêmes sont, avant tout, des victimes de la crise. Ils n'ont connu que ça : les armes à feu, les couteaux, leurs parents sont souvent eux-mêmes des ex-combattants, sont en difficulté, n'ont pas de repère ».

(Hamed Bakayoko, Jeudi 8 Juin 2017, Ministre de l'Intérieur et de la Sécurité, lors du premier bilan de l'opération « Epervier 2 » de la Police contre l'insécurité au Commissariat du 21^{ème} Arrondissement du quartier « derrière rail » d'Abobo. <http://www.afrikipresse.fr/societe/hamed-bakayoko-a-abobo-si-on-relache-les-bandits-reviennent-maintenir-la-pression?pr=44265&lang=fr>

sens commun, se rattachant aussi aux travaux d'Alfred Schutz. L'étude de la communication peut ainsi devenir l'analyse d'une ou de plusieurs arènes où se joue une bataille de conquête et d'influence sociale visant à la « bonne définition » d'un sens partagé .

Au demeurant, une représentation sociale est un système de valeurs, de notions et de pratiques ayant une double vocation. Tout d'abord, d'instaurer un ordre qui donne aux individus la possibilité de s'orienter dans l'environnement social, matériel et de le dominer. Ensuite d'assurer la communication entre les membres d'une communauté, S. Moscovici, (1984, pp.10-11).

La fonction de prescription des conduites des représentations sociales s'apprécie ici, au niveau de la réaction sociale des populations qui intègre le triptyque, opinions, attitudes et comportements M. Born(2005) ; K. D. Yao(2015). Le lien épistémologique établi, entre représentations sociales et communication, nous légitime à anticiper une interaction dynamique de ces deux paramètres sur les positionnements des divers groupes d'acteurs face au phénomène des « enfants microbes » après la campagne de sensibilisation des pouvoirs publics sur la question.

Aussi, l'objectif de notre contribution est d'analyser comment les populations abidjanaises se positionnent en termes de réaction sociale face au phénomène des « enfants microbes » sur la base de leurs représentations sociales et du type de communication diffusés par les institutions.

De manière spécifique, il s'agit de:

- Identifier les logiques sociocognitives liées à la mémoire collective des populations abidjanaises vis-à-vis du phénomène des « enfants microbes »;
- Dégager les représentations sociales associées au phénomène des « enfants microbes » selon le type de communication lié aux mesures préventives ;
- Déterminer le lien entre les représentations sociales, le type de communication et le mode de la réaction sociale adopté par les populations face aux « enfants microbes ».

Nous posons en hypothèse que les réactions sociales des populations abidjanaises face aux « enfants microbes » dépendent de leurs représentations sociales et du type de communication reçu par rapport au phénomène.

I. Elaboration du modèle d'analyse

Le modèle d'analyse que nous construisons fait intervenir 2 types de variables :

- *La variable dépendante* qui est de type qualitatif et qui analyse la réaction sociale des groupes de populations par rapport au phénomène des Enfants microbes (EfM). Elle comporte 2 modalités à savoir : -réaction sociale de tolérance face aux EfM ; -réaction sociale de rejet/répression face aux EfM ;

- 2 variables indépendantes de type qualitatif également et qui comportent chacune, 2 modalités à savoir : *1. Représentations sociales avec 2 modalités* : - représentations sociales des EfM comme victimes ; - représentations sociales des EfM comme délinquants ;
- *2 Types de communication avec 2 modalités* : la communication de type traditionnel et la communication de type moderne.

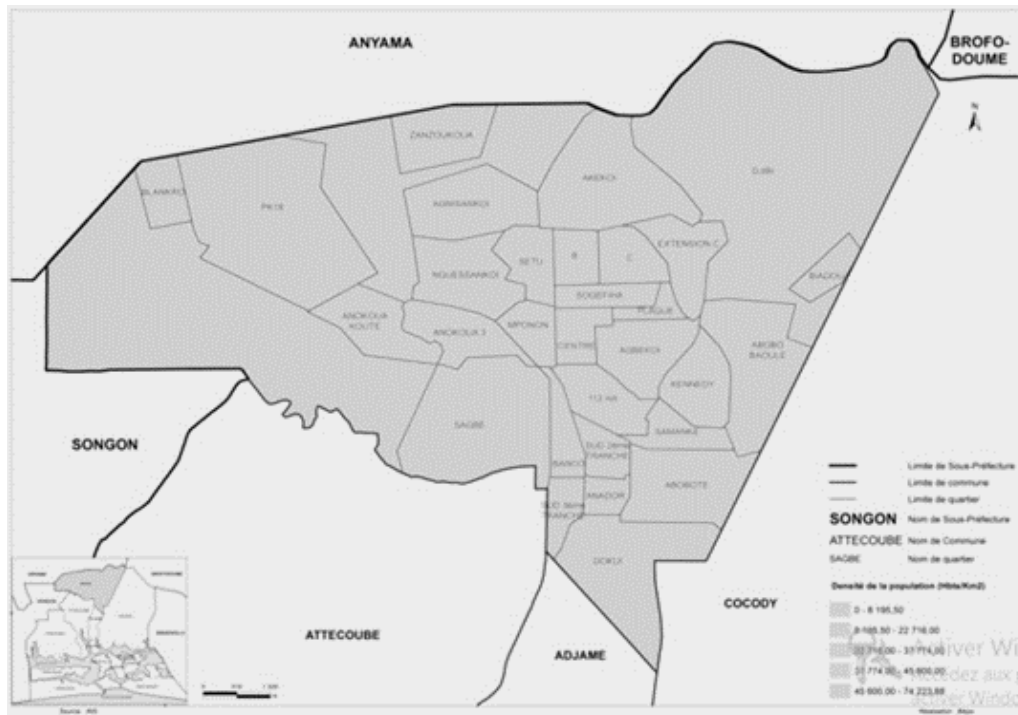
Modèle d'analyse des variables retenues dans l'étude

Hypothèse	Variables dépendantes	Variables indépendantes
Les réactions sociales des populations abidjanaises face aux « enfants microbes » (EfM) dépendent de leurs représentations sociales et du type de communication reçu par rapport au phénomène.	Réaction sociale des populations face au phénomène des « enfants microbes ». Elle comporte ici 2 modalités : - réaction sociale de tolérance face aux EfM ; - réaction sociale de rejet/répression face aux EfM.	<i>1. Représentations sociales avec 2 modalités</i> : - représentations sociales des EfM comme victimes ; - représentations sociales des EfM comme délinquants ; <i>2. Types de communication avec 2 modalités</i> - communication de type traditionnel ; - communication de type moderne ;

2. Méthode

2.1. Terrain d'étude

L'étude est conduite au sein de la commune d'Abobo localisée dans le district d'Abidjan (voir figure I). Les populations d'Abobo sont centrées sur le commerce, de métiers de l'artisanat, du transport en commun, de petits métiers et de la débrouillardise. Cela s'explique par le déficit de zones industrielles d'envergure à l'instar des communes de Yopougon, Koumassi et Treichville. Nous avons choisi la commune d'Abobo au sein du district d'Abidjan pour conduire la présente étude car nous y retrouvons diverses communautés religieuses y compris les 2 principales à savoir les communautés musulmane et chrétienne. La taille de cette population, au dernier recensement général est de un million trente mille six cinquante et huit (1. 030. 658) habitants (INS- RGPH, 2014).



Plusieurs quartiers de la commune ne bénéficient pas d'accès à l'eau potable (Sangbé, Agoueto Nord et Sud), 66,7 % des ménages utilisent les fosses septiques et les égouts pour évacuer leurs eaux usées tandis que 23,3 % des ménages déversent leurs eaux usées dans les rues et 10 % dans les caniveaux à ciel ouvert (Profil Urbain d'Abobo-ONU-Habitat, 2012). C'est dans cet espace, conjuguant de multiples handicaps sociaux, que la crise post-électorale avec les affrontements militaires multiples (FDS contre Commando invisible⁶² par exemple), a été fortement ressentie par les populations avec l'instrumentation des « enfants microbes » G. Bon, J. Irish et E. Pineau (2011) ; P. Tissot, 2011). La commune est dotée de gares routières de grandes compagnies de transport international et constitue un pôle d'attraction en termes d'activités économiques avec des offres d'emplois et des opportunités de « débrouilles » et d'expression d'actes de délinquance juvénile en lien avec les « microbes ».

2.2 Population et échantillon d'étude

L'actualité sécuritaire en Côte d'Ivoire post-conflit est jalonnée par les multiples faits divers relatant les agissements des gangs d'enfants délinquants nommés « microbes ». Cette thématique questionne l'ensemble du corps social notamment les acteurs institutionnels, les forces de l'ordre, les autorités municipales, les structures ou des services du Ministère en charge de la protection de l'Enfant et la resocialisation des jeunes en rupture sociale, les ménages (communautés), les enfants « microbes » eux-mêmes, la société civile avec les ONG, les leaders religieux, communautaires, d'opinions, etc.

Dans le cadre de notre étude, nous avons choisi l'option qui consiste à donner la parole à tous ces acteurs à la suite de la campagne de communication/ sensibilisation sur le phénomène des « enfants microbes » afin de susciter une approche alternative chez la population par rapport à cette catégorie d'enfants en difficulté. Ce sont en définitive, tous ces sous-groupes d'acteurs intervenant ou résidant dans la commune d'Abobo qui constituent notre population d'étude.

2.3 Technique d'échantillonnage et taille de l'échantillon

Nous avons utilisé les deux grandes approches (probabiliste et non-probabiliste) pour constituer l'échantillon d'étude. La technique aréolaire est retenue pour constituer l'échantillon des ménages (populations résidentes). Elle consiste à diviser la commune en aire-unité et à tirer au sort au sein de ces micro-espaces, les unités statistiques à investiguer O. Aktouf (1987). Le choix raisonné est mobilisé pour sélectionner les acteurs institutionnels et les autres groupes (associations de jeunes, de femmes, ONG, forces de l'ordre, leaders religieux, d'opinions et communautaires, agents des ministères de l'intérieur et ceux de la Protection de l'Enfance, etc.). Le choix raisonné vise ici, à pallier l'absence d'une base de données relative aux répondants, leur indisponibilité. Il s'agissait de privilégier aussi leur connaissance du sujet sous étude afin d'éclairer la compréhension du phénomène des « enfants microbes » O. Aktouf(1987).

Les différents groupes d'acteurs qui composent au final, l'échantillon de la présente étude sont présentés dans le tableau suivant (tableau n°2).

Tableau 2 : Récapitulatif de l'échantillonnage

Sous-groupes enquêtés	Compositions	
	Taille	Pourcentage
Enfants Microbes (EfM)	10	4.25
Parents/ microbes (ménages enquêtés de la commune d'Abobo)	158	67.23

Associations de jeunes	07	2.98
Leaders religieux, communautaires, etc.	18	7.69
Elus locaux, Chefs de quartiers, comités de gestion de quartiers	14	5.96
Autres groupes d'acteurs (commerçants, assistantes sociales, Ministère de la Famille, de la Femme et de l'Enfant, ONG, etc.)	16	6.81
Forces de sécurité	12	5.11
Total	235	100

En raison de la nature du phénomène des « enfants microbes » qui questionne toutes les strates socioéconomiques et politiques du pays, l'échantillon construit a tenté d'intégrer tous les acteurs concernés par la thématique. Cette triangulation des sources d'informations est susceptible de nous permettre d'approcher au mieux, les déterminants qui organisent la réaction sociale des populations de la commune d'Abobo en référence à leur représentation sociale et aux types de communication reçu par rapport au phénomène. Au final, l'étude a enregistré au final, un échantillon de 150 répondants.

2.4 Méthodes de recherche et Instruments de collecte des données

Dans la présente étude, nous avons retenu la phénoménologie comme méthode de recherche a contribué à identifier et donner sens aux diverses expériences de terrain des acteurs quel que soit leur statut par rapport au phénomène des enfants migrants O. Aktouf (1987). En outre, nous avons utilisé la théorie du noyau central des représentations sociales qui postule que certains items sont « centraux » car ils tendent à organiser la totalité de la représentation tout en étant plus résistants au changement, tandis que d'autres sont « périphériques » car plus instables et moins prégnants dans la représentation J. C. Abric (1976, 2003) ; K. D. Yao (2014, 2015).

Enfin, la théorie de la communication pour le changement social et comportemental (CCSC) est retenue du fait qu'elle intègre une stratégie adaptée pour sensibiliser efficacement contre les stigmatisations inhérents au phénomène des « enfants microbes » qui selon le prisme juridique et psychosociale, sont des êtres vulnérables devant bénéficier d'une protection spéciale de la part de l'Etat et de la communauté. La théorie de la communication pour le changement social et comportemental (CCSC) s'opérationnalise selon 5 étapes :

- i). Avoir une meilleure compréhension du problème à résoudre en faisant comprendre aux acteurs, le concept de migration des enfants et ses implications multiples ;
- ii). Ciblage et conception de la stratégie de communication en identifiant ici les cibles que sont les enfants migrants, leurs employeurs, les parents et familles d'origines en contextualisant le message selon l'environnement socioculturel, politique et économique ;
- iii). Création d'interventions et de

matériels avec la description du matériel nécessaire pour la réalisation de la stratégie (ressource humaine et matérielle) ; iv). Mise en œuvre et suivi de la stratégie de manière régulière ; v). Evaluation et planification nouvelle pour réorienter la conduite du projet de lutte contre les facteurs à risques dans la migration des enfants.

Cette théorie dans les stratégies de communication, dans notre étude, peut aider les divers acteurs (parents des EfM, les enfants microbes, les acteurs institutionnels, ONG, Ministères, forces de l'ordre, leaders religieux et communautaires, etc.), à réinvestir le phénomène des « enfants microbes » sous un angle relatif aux droits des enfants A. G. Amassi (2005).

2.4.1 Instruments de collecte de données

L'étude est de type mixte et comporte comme outils de collecte de données, l'observation, le guide d'entretien, les récits de vie, la recherche documentaire et le questionnaire d'évocations hiérarchisées. La recherche documentaire conduite avec une grille de lecture nous a permis de faire l'état des lieux sur les connaissances scientifiques relatives au phénomène des « enfants microbes » en termes d'étiologie, de manifestations, de conséquences et de mesures curatives. Elle a contribué à l'identification des divers groupes d'acteurs intéressés par la thématique sous étude afin de préparer la phase empirique du travail. La grille d'observation, mobilisée avec l'observation a été utile pour considérer les « enfants microbes » investigués dans les locaux des Ministères de l'Intérieur et celui de la protection de l'Enfance. Elle a été pertinente pour saisir les réactions comportementales des populations interviewées (rejet, émotions, mimiques, etc.), à l'évocation de l'expression « enfants microbes ». Le récit de vie et le guide d'entretien ont contribué à collecter les informations relatives aux causes de la manifestation du phénomène des « enfants microbes ». De plus, il s'est agi d'échanger avec les interviewés sur les moyens dont disposent l'Etat et les communautés locales pour faire face à ce problème social notamment à travers les forces de sécurité et les groupes d'auto-défense des résidents des quartiers. Les « enfants microbes » sont-ils au demeurant des victimes ou des bourreaux ? La perception de cette catégorie d'acteurs juvéniles alliée à la réception des messages de sensibilisation selon le type de communication sont susceptibles d'éclairer la compréhension de la problématique. Certains « enfants microbes », à travers leur récit de vie peuvent permettre de déconstruire les trajectoires marginales, puis déviantes qui les conduits à intégrer ces gangs ou groupes de pairs ainsi que leurs projets d'avenir. Le questionnaire d'évocations hiérarchisées mobilisées, *in fine*, a pour but de capter le contenu et l'organisation des représentations sociales associées aux « enfants microbes » par les populations. Il s'agit d'un instrument systématisé dans le cadre de l'approche structurale des représentations sociales J. C. Abric (2003) ; P. Vergès (1994) ; K. D. Yao (2014, 2015).

2.4.2 Méthodes d'analyse des données

Nous avons utilisé dans le travail, l'analyse de contenu de type textuel et catégoriel pour donner sens aux discours des enquêtés. Cette démarche s'opère par le biais de la mise en lien des relations entre les différentes dimensions citées par les enquêtés (causes, manifestations, conséquences et recommandations liées aux « enfants microbes »). L'analyse prototypique, via le logiciel EVOC, a permis d'obtenir les tableaux rang X fréquence ou tableaux à « 4 cases ». Cela permet d'avoir accès au contenu et à l'organisation des items liés aux représentations sociales des « enfants microbes » formulés par les populations d'Abobo. Le graphe de similitude, via le logiciel SIMI, est obtenu enfin grâce à l'analyse de similitude qui s'appuie sur la théorie des graphes en soulignant les relations fortes entre les éléments de la représentation « c'est-à-dire, les relations de proximité, de ressemblance, de similitude, voire d'antagonisme » J. Moliner et al. (2002, p. 146). La matrice de similitude dans cette étude est calculée à partir de l'indice des cooccurrences. Les statistiques inférentielles sont enfin retenues pour mettre correspondance, les variables qualitatives (dépendante et indépendante) identifiées dans le modèle d'analyse O. Aktouf (1987).

3. Résultats

3.1. Identification des représentations sociales des populations qui expliquent le phénomène des « enfants microbes »

Le croisement du rang et de la fréquence des mots ou évocations produits permet de faire le repérage du contenu et de l'organisation des représentations sociales des « enfants microbes ». Ainsi, le quadrant en haut et à gauche comprend-il les mots à la fois très fréquents et cités dans les premiers rangs (présupposés centraux dans la représentation). Le quadrant en haut et à droite et celui en bas et à gauche comprennent les mots pour lesquels, il y a une contradiction entre le critère du rang et de la fréquence. Le dernier quadrant en bas et à droite comprend les mots les plus « périphériques ».

Tableau N°3 : Répartition des évocations associées aux « enfants microbes » en fonction du rang et de la fréquence chez l'ensemble de la population

Fréquence ≥ 10 et Rang Moyen $< 2,5$			Fréquence ≥ 10 et Rang Moyen $\geq 2,5$		
enfants-abandonnés	43	1,442	enfants-délinquants	24	2,833
enfants-de-rue	10	2,200	enfants-drogués	29	3,931
			enfants-voleurs	42	4,881
Fréquence < 10 et Rang Moyen $< 2,5$			Fréquence < 10 et Rang Moyen $\geq 2,5$		
délinquants	5	2,400	enfants-armés	6	5,000
enfants-éducation-manquée	8	2,000	petits-voleurs	6	5,000

L'analyse prototypique présentée dans le tableau 3 indique que pour l'ensemble des ménages enquêtés à Abobo, les « enfants microbes » sont des « enfants abandonnés ou vivant dans la rue » (case grisée). La représentation sociale qui émerge est de nature « empathique » même si à la première périphérie, ces jeunes sont assimilés à des « enfants délinquants, drogués et voleurs ». La zone contrastée révèle un début d'explication en insistant sur la « délinquance et le déficit de parenting ».

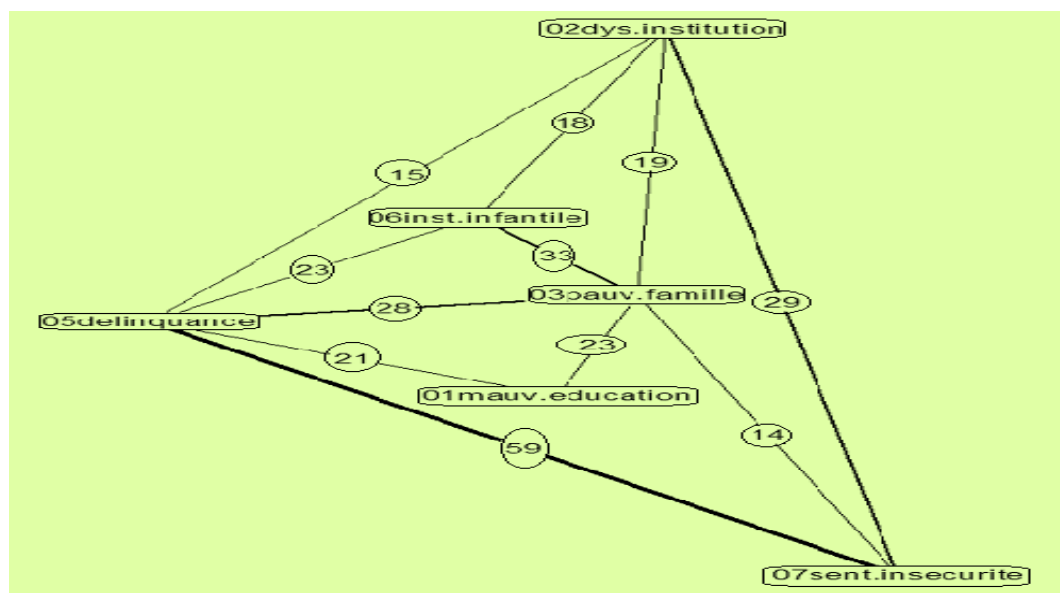


Figure 2: Graphe de similitude au seuil 14 associé à l'objet social « enfants microbes » chez l'ensemble des ménages enquêtés à Abobo

Le graphe au seuil 14 souligne le poids de l'interaction dynamique qui conduit au phénomène des « enfants microbes ». La clique fermée indique que c'est « le *dysfonctionnement institutionnel* qui conduit à la *délinquance* et alimente le *sentiment d'insécurité* ». Ce dysfonctionnement des institutions est consécutif à l'anomie qui prévalait au lendemain de la crise postélectorale et au délitement du système sécuritaire.

L'extrait d'entretien de monsieur K. K., Fonctionnaire dans le secteur Education, résidant à Abobo nous fournit davantage d'informations sur ce point :

Je vois que dans nos quartiers, ces jeunes délinquants sont actifs et la police est débordée ou bien n'intervient pas comme il faut. Cela fait que le sentiment d'insécurité est fort ici à Abobo surtout après la crise post-électorale. La police et la gendarmerie doivent travailler vraiment ensemble pour stopper les agressions, les viols et autres banditismes de ces microbes.

Ces « enfants microbes » qui ont pu faire l'objet d'une instrumentation de la part de factions au conflit semblent finalement être perçus par une partie de la population comme étant des victimes des dysfonctionnements familiaux et de l'échec des politiques de resocialisation institutionnelles (*instrumentalisation infantile ; sentiment d'insécurité ; pauvreté des familles et mauvaise éducation*).

L'extrait d'entretien de madame T. C., commerçante au grand marché d'Abobonous en apprend davantage :

Après la crise qu'il y a eu ici, on ne dort pas en paix. Mais depuis que le Gouvernement a envoyé les policiers de CCDO⁶³ là, les choses changent un peu. Il y a aussi les groupuscules de jeunes qu'on appelle « les microbes » et qui traumatisent actuellement à Abobo et qui attaquent avec des machettes, des gourdins, des couteaux en groupe. Moi j'ai l'impression que l'Etat n'arrive pas à les combattre et ces enfants microbes sont entrain de toucher toutes les autres communes d'Abidjan comme Yopougon, Koumassi, etc.

Les forces de l'ordre estiment pour leur part que la situation sécuritaire est en voie d'amélioration et que la réforme initiée est de nature à permettre de lutter efficacement contre le phénomène des « enfants microbes ». Les prises de positions relativement aux « enfants microbes », loin de faire consensus, requiert dès lors, une analyse comparée des représentations sociales des 2 groupes selon que les « enfants microbes » sont construits comme des victimes et comme des bourreaux ou délinquants. Tel est le résultat qui apparaît de la comparaison de deux sous-groupes de référence au niveau des ménages questionnées dans le cadre de notre étude (tableau 4).

Tableau N°4 : Répartition des évocations associées aux « enfants microbes » en fonction du rang et de la fréquence chez les 2 sous-groupes de populations

Groupe I : EfM perçus comme victimes			Groupe 2 : EfM perçus comme délinquants		
Fréquence ≥ 10 et Rang Moyen $< 2,5$			Fréquence ≥ 10 et Rang Moyen $< 2,5$		
enfants-abandonnés	17	1,588	enfants-agressifs	9	2,333
enfants-déscolarisés	16	1,410	enfants-meurtriers	8	2,020
manque-contrôle-parental	5	2,400	enfants-voleurs	10	2,071

L'analyse comparée des 2 *noyaux centraux* de la représentation sociale des « enfants microbes » au sein des 2 groupes indique que ces adolescents sont construits de manière différenciée. Pour les uns (Groupe I), les EfM sont davantage perçus comme des personnes victimes des multiples dysfonctionnements de la société consécutivement à la crise politico-militaire que la Côte d'Ivoire a vécue (2002-2011). Dans ce délitement sociétal, les parents n'ont plus été en mesure d'assumer leur rôle d'étayage au plan éducatif tandis que les enfants expérimentaient la déscolarisation.

⁶³CCDO : Centre de Coordination des Décisions Opérationnelles (il s'agit d'une unité d'intervention de la Police Nationale mise en place dans le contexte post-conflit à Abidjan).

L'extrait d'entretien de monsieur S. B., Chef de quartier, résidant à Abobo-Anador, ouvrier spécialisé à la retraite, nous en apprend davantage :

Je pense que les corps habillés, c'est-à-dire nos policiers et gendarmes font leur travail, avec le peu de moyens qu'ils ont. Ils n'ont souvent pas de véhicules d'intervention ou de carburant pour réagir lorsque des microbes frappent dans la commune. Mais en réalité, je pense que ces enfants microbes sont des victimes en détresse du fait de la crise post-électorale. Le rôle du Gouvernement, pour moi, c'est d'aider à les réinsérer sans quoi la répression n'est pas la solution définitive.

A l'opposé de cette vision plutôt humaniste ou empathique du phénomène des EfM, d'autres groupes au sein des ménages enquêtés postulent (Groupe 2) qu'il s'agit d'un ensemble « *d'enfants agressifs, meurtriers et voleurs* ». En d'autres termes, loin d'édulcorer leur responsabilité pénale, ce dernier groupe de répondants insiste sur le caractère volontaire des actes des EfM et sur leur dangerosité pour la communauté. A ce titre, ces adolescents délinquants ne sauraient mériter autre chose que la rigueur de la loi.

L'extrait d'entretien de mademoiselle G. V., étudiante d'une grande école, à Abobo nous fournit d'autres informations sur ce point spécifique :

La Côte d'Ivoire a connu la crise post-électorale difficile et meurtrière. Avec les effets de la guerre et les armes qui circulaient un peu partout, les enfants microbes sont aussi des délinquants qui aggravent cette situation. C'est vrai qu'après la crise, il y a un moment d'insécurité. Mais, aujourd'hui, ce n'est pas normal que des délinquants comme les microbes agressent tout le monde à Abidjan et surtout ici à Abobo. La police doit faire son travail !!!

Qu'en est-il du lien entre représentations sociales et type de communication dans le cadre de la présente étude sur les « enfants microbes » à Abobo ?

3.2 Mise en lien des représentations sociales et du type de communication reçu dans la détermination de la réaction sociale des populations qui expliquent le phénomène des « enfants microbes »

L'analyse de la correspondance entre la réaction sociale (variable dépendante) et le binôme représentations sociales/ types de communication s'opère à travers le recours à un modèle de régression. Le modèle de régression permet de quantifier la relation entre (Y, X), c'est-à-dire, une variable à expliquer (dépendante Y) et une ou plusieurs variables explicatives (indépendantes X).

- Dans notre étude, la variable dépendante (Y) est la réaction sociale face aux EfM de type qualitatif binaire (*Réaction sociale empathique* et *Réaction sociale stigmatisante*) ;
- La première variable indépendante (X) renvoie d'une part aux représentations sociales de type qualitatif binaire (Groupe 1 : *EfM perçus comme victimes* et Groupe 2 : *EfM perçus comme délinquants*) ;
- La seconde variable indépendante (X) d'autre part réfère aux types de communication dichotomisés : (*communication type traditionnel* - Crieur

publique, Réunion CGQ⁶⁴, Lieux de culte ; *communication de type moderne* - Radio, Télévision, Journaux/ Internet).

Tableau 5 : Coefficients de la régression logistique appliquée à la réaction sociale associés aux représentations sociales et les types de communication face aux « enfants microbes »

Facteurs indépendants		Coef. de régression	Erreur standard d'estimation	Valeur du test de Wald	Degré de liberté (df)	Sig.	Exp (B)
Représentations sociales				6.033	2	.070	
	<i>EfM perçus comme Victimes</i>	.544	.271	1.445	1	.069	1.781
	<i>EfM perçus comme Délinquants</i>	.884	.305	4.605	1	.007	1.583
Types de communication	<i>Communication type Traditionnel</i>			13.825	2	.001	
	<i>Communication de type Moderne</i>	.055	.162	.227	1	.578	1.064
		-.570	.174	4.983	1	.004	.450

La catégorie de référence est « *EfM perçus comme Délinquants* » relativement à la variable Représentations sociales et « *Communication type Traditionnel* » l'est au niveau de la variable Types de communication. Les résultats liés aux statistiques inférentielles indiquent que 59,20 % des enquêtés par sondage (questionnaire), ont des réactions sociales de rejet des enfants microbes (EfM). Cette prise de position d'ostracisme semble résulter aussi bien des représentations sociales dépréciatives que des types de communication sollicités pour tenter d'infléchir la construction psychosociale liée aux EfM. Les expériences vécues par les différents groupes sociaux à Abobo, en effet, sont révélées par le test du Chi-carré associé au V de Cramer. Ces éléments statistiques montrent que la variable indépendante représentations sociales est liée significativement à la réaction sociale des EfM (*EfM perçus comme Délinquants*) ($p < 0,05$). Ainsi, la réaction sociale à valence négative face aux « enfants microbes » dépend de manière significative des logiques psychosociales (représentations sociales) [$\chi^2 = 11,56$, $df = 2$, $p < 0,05$] et du type de communication [$\chi^2 = 58,46$, $df = 3$, $p < 0,05$]. Les éléments de résultats liés à l'analyse de la régression logistique binaire indiquent que les variables

⁶⁴CGQ : Comité de Gestion de Quartier

indépendantes représentations sociales et le type de communication significativement la présence/absence de réaction sociale dépréciative des « enfants microbes » [$\chi^2 = 9,10, df = 5, p = 0,22$]. De plus, la régression indique que la chance qu'un enquêté présente une réaction sociale dépréciative face aux « enfants microbes » augmente de manière significative quand le répondant possède une représentation sociale (*EfM perçus comme Délinquants*) et qu'il a été soumis au type de *Communication de type Moderne*.

L'extrait d'entretien de madame Y. Z. A., Fonctionnaire, Assistante sociale, résidant à Abobo, nous situe davantage sur la question:

La campagne de sensibilisation sur les microbes, j'ai entendu quelques phrases comme ça sans vraiment faire attention. Je sais que l'insécurité causée par ces enfants est terrible mais c'est à l'église qu'on en a bien parlé pour savoir quoi faire. Sinon je n'en savais pas grande chose à part les témoignages d'agression. Pour le travail de la police et de la gendarmerie, je pense que nos forces de l'ordre doivent s'appuyer sur la population pour que la collaboration amène la paix dans les quartiers.

L'efficacité des types de communication qui ne favorisent pas la proximité semble avérée à travers ces propos car le phénomène touche à la quotidienneté, à la proximité du vécu des habitants de la commune d'Abobo. Ce sont donc les réseaux informels d'entraide communautaire et de partage d'informations de voisinage qui tendent à supplanter les canaux officiels sur la question au niveau des ménages investigués.

L'extrait d'entretien de monsieur B. D., Transporteur à la gare de transport d'Abobo nous en apprend davantage :

J'ai vu quelques affiches pendant que je conduis qui parlaient de sécurité et de délinquance des microbes, mais je n'ai pas gardé beaucoup d'informations et d'idées là-dessus. Affaire de microbes là, c'est compliqué parce que même à la mosquée, on ne sait pas si on doit les prendre comme des enfants ou bien on doit les voir comme des voleurs et des bandits à cause de ce qu'ils nous font à Abobo ici. Quelques fois, on dit que c'est Gnambros⁶⁵, quelques fois, on dit que c'est victimes de crise postélectorale ou conflits, quelques fois, on dit que de petits drogués (...), vraiment il faut que le Gouvernement nous aide ! les policiers aussi doivent se concentrer sur ça au lieu de nous fatiguer sur les routes ici !

Quelle matrice de communication pour la prévention/ changement de comportement face au phénomène des « enfants microbes » faut-il construire à ce niveau ?

3.3 Redéfinition du cadre de la CCC et de la CCSC

Le cadre CCC et CCSC consiste à distinguer tous les acteurs intéressés dans la mise en œuvre du projet portant sur la prévention/ changement de comportement face au phénomène des « enfants microbes ».

⁶⁵Gnambros : il s'agit d'un mot en argot nouchi qui désigne les jeunes des syndicats de transport urbain à Abidjan. Ceux-ci sont réputés pour les actes de violence dont ils usent pour racketter les transporteurs et autres usagers.

- ***Implication active de toutes les parties dans les campagnes de sensibilisation*** : le Gouvernement devrait mettre en place, une plateforme inclusive avec tous les acteurs comme la société civile (ONG, CGQ, Associations, etc.), les enfants et leurs parents, les chefs ethniques et religieux, les forces de l'ordre et les journalistes (mass-média).

- ***Adaptation du cadre de la CCSC*** : la prise en compte du contexte socioculturel est fondamental afin d'inciter véritablement à la modification du comportement des populations d'Abobo face au phénomène des « enfants microbes ». Ainsi, apparaît-il idoine de privilégier les types de communication basés sur la proximité (Crieur public, Réunion CGQ, Lieux de culte), surtout dans le contexte d'une population encore largement analphabète. L'implication des dépositaires d'autorité grâce à leur idiosyncrasie peut servir de levier efficace au CCSC.

- ***Comportements souhaités par la matrice de communication*** : la matrice de communication aide à vaincre les représentations dépréciatives liées aux « enfants microbes » afin que les populations se départissent des comportements de stigmatisation manifestés. Ces groupes sociaux sont conviés à adopter des comportements favorables à la protection des droits des « enfants microbes » tout en œuvrant à leur réinsertion sociale. Cette démarche est celle qui est susceptible d'éviter leur radicalisation tout en renforçant la cohésion sociale et la baisse de la délinquance liée au phénomène des « enfants microbes ». Il faut dès lors combler le déficit d'informations lié à cette problématique en accentuant l'effort sur la sensibilisation de type proximal ou traditionnel. En utilisant la communication interpersonnelle pour cibler les « enfants microbes » et leurs parents, nous visons une situation d'échange interactif pour susciter la prise de responsabilité à leur niveau.

- **Conjugaison de techniques de communication en matière de protection « des enfants microbes » à Abidjan**

Dans notre étude, nous retenons une conjugaison de techniques en vue de donner corps à la communication pour la protection des « enfants microbes » à Abobo.

- ***Plaidoyer*** : il est sollicité pour amorcer un changement significatif au sein des populations et les décideurs publics questionnés par le problème des « enfants microbes ». Il faudrait se centrer ici sur les leaders d'opinion ou leaders communautaires et les leaders politiques en vue de pourvoir au financement des projets visant la protection des EfM.

- ***Counseling ou conseil*** ***Visite à Domicile (VAD)*** : le *counseling* contribue à faire prendre conscience de l'impact des actes de délinquance liés au phénomène de « microbes » tant chez les enfants que chez les parents démissionnaires. Les enfants en situation de vulnérabilité psychosociale peuvent être sensibles à la prise de parole d'un point de vue cathartique afin de se reconstruire et d'envisager l'avenir avec moins d'incertitude. Parallèlement, les VAD deviennent le cadre idéal pour mettre en œuvre, ce

travail de proximité chez les parents, les enfants et les autres acteurs disposés à intervenir pour changer la situation des « enfants microbes » à Abobo.

- **Mobilisation communautaire** : il s'agit de favoriser l'implication participative de l'ensemble de la communauté face à un phénomène qui questionne toute la société abidjanaise. Il faudrait promouvoir une approche inclusive et communautaire au détriment d'une stratégie de communication verticale (Institution Population). Cette démarche doit tenir compte aussi des représentations sociales différentes des sous-groupes de populations vivant à Abobo pour être efficace.

Discussion en guise de conclusion

Les manifestations de la délinquance juvénile en Côte d'Ivoire ne sont pas récentes. Pour autant, le phénomène des « enfants microbes- (EfM) », connaît une acuité en raison du contexte post-crise marqué le dysfonctionnement du système sécuritaire public. De plus, les stratégies de communication du Gouvernement destinées à infléchir la perception sociale des populations abidjanaises et leur réaction sociale vis-à-vis des « enfants microbes », dans le sens de leur tolérance, semblent inopérantes. L'objectif de notre travail était sur cette base d'analyser comment les populations abidjanaises se positionnent en termes de réaction sociale face au phénomène des « enfants microbes » sur la base de leurs représentations sociales et du type de communication diffusé par les institutions. L'hypothèse selon laquelle les réactions sociales des populations abidjanaises face aux « enfants microbes » dépendent de leurs représentations sociales et du type de communication reçu par rapport au phénomène est validée dans les limites théoriques et méthodologiques associées à l'étude.

Ainsi, l'identification des logiques sociocognitives liées à la mémoire collective des populations abidjanaises vis-à-vis du phénomène des « enfants microbes » permet de voir que les « enfants microbes » sont construits de manière dichotomique. Pour certains, ces enfants sont des victimes du système des adultes. Dans ce sens, le phénomène des « enfants microbes » est en résonnance avec des travaux antérieurs qui insistent sur les dysfonctionnements familiaux avec les abandons parentaux J. C. N'Guia et K. L. N'Goran (2016) ; PDHRE-CI (2015), la déscolarisation R. Kouadio (2016) ; Z. Méité, K. D. Yao et N. F. Bendé (2018), l'addiction aux substances toxicomaniques OFPRA, 2013 ; ONU-Habit/ PNUD (2012), les groupes de pairs déviants Z. Berte (2014) ; M. Nasraoui (2011) et les effets délétères de la crise militaro-politique que le pays a connu pendant plus d'une décennie Z. Méité, K. D. Yao et N. F. Bendé (2018) ; P. Tissot (2011) ; K. D. Yao (2014).

Pour d'autres sous-groupes *a contrario*, le phénomène des « enfants microbes » n'est qu'une forme exacerbée de la délinquance juvénile dans le contexte post-crise ivoirien. Cette prise de position à valence négative s'origine dans certains éléments préalablement identifiés dans d'autres travaux comme l'effet de groupe A. Adélé (2016) ; M. Born (2005), la personnalité agressive A. Adou (2016), le faible estime de soi de

l'individu K. D. Yao (2015) ou la faiblesse de la capacité de résilience après les traumatismes du conflit armé ivoirien K. D. Yao (2014).

Les résultats liés aux stratégies de communication montrent que certaines ont un faible impact sur la population tandis que d'autres semblent être davantage efficaces en termes de perception face aux « enfants microbes ». Ainsi, le type de communication traditionnel (Crieur publique, Réunion CGQ, Lieux de culte), tendrait à impacter plus les ménages en raison de la proximité des émetteurs du message et de l'idiosyncrasie des sources de la sensibilisation (leaders religieux, communautaires, chefs de quartiers, etc.). Cet effet lié au statut de la source émettrice du message de sensibilisation est identifié par d'autres études J. C. Abric (2011) ; P. Lalli (2005). Les sources institutionnelles (Gouvernement, affiches publicitaires, télévision et radio, etc.), semblent moins opérantes dans le présent travail car elles sont distales et corrélées à la relative incapacité des forces de l'ordre à mettre fin à cette délinquance juvénile. Le discrédit des forces de l'ordre semble influencer celui de la crédibilité des messages de communication institutionnels R. Kouadio (2016) ; P. Lalli (2005).

Ces éléments nous permettent de montrer qu'il existe un lien entre les représentations sociales, le type de communication et le mode de la réaction sociale adopté par les populations face aux « enfants microbes » H. Becker (1985) ; C. Flament (1987) ; P. Lalli (2005). Ainsi, la chance qu'un enquêté présente une réaction sociale dépréciative face aux « enfants microbes » augmente de manière significative quand le répondant possède une représentation sociale (*EfM perçus comme Délinquants*) et qu'il a été soumis au type de *Communication de type Moderne*. Ces acquis nous permettent d'inscrire notre travail dans les travaux de J. C. Abric (2003) ; P. Lalli (2005), qui postulent que les représentations sociales permettent de créer du lien social tout en aidant les gens à communiquer et à se diriger dans leur environnement pour agir (fonction d'orientation des conduites et des comportements).

Le phénomène des « microbes » à l'image des autres faits de délinquance juvénile mobilise tous les acteurs sociaux. Ces différents acteurs qui se situent à différents niveaux de l'échelle de la réaction sociale sont entre autres les forces de sécurité, les fonctionnaires de la justice, les travailleurs sociaux, les ONG et les chercheurs mais aussi et surtout les populations qui expérimentent au quotidien, les assauts de « ces microbes ». Les représentations sociales, dans leur fonction d'organisation et de légitimation des opinions, croyances et attitudes permettent de donner un éclairage pertinent à la manifestation de cette forme d'antisocialité juvénile en perte de repères psychosociaux J. C. N'Guia et K. L. N'Goran (2016) ; M. Nasraoui (2011).

Au demeurant, la stigmatisation de ces adolescents au passif délinquant est une entrave à l'adoption d'une conduite empathique à leur égard R. Goffman (1975) ; D. Laberge et S. Roy (1994). Et les stratégies de communication mises en œuvre par les pouvoirs publics ne semblent pas calibrées pour faire face au phénomène de manière efficiente. Aussi convient-il d'explorer les formes traditionnelles de communication centrées sur la proximité face à une population analphabète afin de redynamiser la politique de lutte contre le problème des enfants « microbes » ou en enfants en conflit avec la loi à Abidjan.

Références bibliographiques

- Abric, J.-C. 2003. *La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales*. In J.-C. Abric (éd.). *Méthodes d'étude des représentations sociales*, 5980. Ramonville Saint Agne: Erès.
- Abric, J.-C. 2011. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Adélé, A. 2016. *Côte d'Ivoire : ulcérés par les « microbes », les habitants d'Abidjan se font justice*. Le Monde-Afrique. <http://www.lemonde.fr/afrique/.../2016/.../cote-d-ivoire-ulceres-par-les-microbes>.
- Adou, H. 2016. *Abobo toujours dans la méfiance*. In *Fraternité Matin* N°15462 du jeudi 23 juin 2016, p.4.
- Aktouf, O. 1987. *Méthodologie des Sciences sociales et approche qualitative des organisations: Une introduction à la démarche classique et une critique*. Montréal: Les Presses de l'Université du Québec.
- Amassi, A. G. 2005. *La situation du mineur en droit positif ivoirien au regard de la convention sur les droits de l'enfant et de la charte africaine sur les droits et le bien-être de l'enfant*. Mémoire du diplôme d'Etudes Approfondies (DEA), Université d' Abidjan Cocody, Abidjan.
- Azoh, F.-J. 2011. Attitudes et Représentations sociales face aux pratiques corruptives ou comment éduquer à la citoyenneté ? *Journal of Educational Research in Africa. Revue Africaine de Recherche en Education*, 1 (3), 1320.
- Becker, H. 1985. *Outsiders, Etudes de sociologie de la déviance*. Paris : Ed. Métailié.
- Berte, Z. 2014. *Phénomène « microbes »: Qu'en pense la société civile ?* Magazine de la Réforme du Secteur de la Sécurité (RSS), N°2 de Juin - Juillet 2014, 18-20.
- Bon, G., Irish, J. et Pineau, E. 2011. *Laurent Gbagbo arrêté avec l'aide des forces françaises*. [Archive], lemonde.fr, 2011 édité par Yves Clarisse, (consulté le 11 avril 2011).
- Born, M. 2005. *Psychologie de la Délinquance*. De Boeck & Larcier, Bruxelles.
- Flament, C. 1987. *Pratiques et représentations sociales*. In J. L. Beauvois, R.V. Joule & J. M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales I. Théories implicites et conflits cognitifs* (143-150), Cousset: DelVal.
- Garoscio, A. 2006. Représentations sociales de l'insécurité en milieu urbain. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 1 (Numéro 69), 33-46.
- Guimelli, C. 1994. « La fonction d'infirmière : pratiques et représentations sociales ». Dans : Abric, J.C. *Pratiques sociales et représentations*. Paris, puf, pp. 83-107.
- Goffman, E. 1975. *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*. Paris : Ed. Minuit.
- Jodelet, D. 2003. *Les représentations sociales*. Paris, PUF.
- Kouadio, R. 2016. *Phénomène des microbes : La complicité passive du gouvernement*. LeQuotidien d'Abidjan mercredi 27 janvier.
- Laberge, D. et Roy, S. 1994. Marginalité et exclusion sociales : des lieux et des formes." *Cahiers de recherche sociologique*, 22. Athéna éditions, 5–9.

- Lalli, P. 2005. Représentations sociales et communication. *Hermès-La Revue*, I, n°41, 59-64.
- Méité, Z., Yao, K. D. et Bendé, N. F. 2018. Représentations sociales des crises ivoiriennes et comportements à l'égard de la politique. *Revue Sociétés & Economies*, Numéro spécial, colloque 2017, 90 à 107.
- Moscovici, S. 1984. *Préface*. In C. Herzlich, *Santé et maladie. Analyse d'une représentation sociale*. Paris: Mouton.
- N'Guia, J.-C. et N'Goran, K. L. 2016. Psychosocial impact of the crisis post -election Ivory Coast on girls and boys youth in abidjan: the phenomenon of germs and academicians. *International Journal of Development Research*, Vol. 06, Issue, 10, 35-44.
- Nasraoui, M. 2011. Rapports entre délinquance et valeurs vécues : quelques illustrations dans la société tunisienne. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, I (Numéro 89-90), 107-125.
- OFPRA, 2013. *Rapport de mission en République de Côte d'Ivoire, Novembre /Décembre 2012*. Paris : OFPRA.
- ONUCI, 2012. *Trentième Rapport Périodique du Secrétaire Général sur l'Opération des Nations Unies en Côte d'Ivoire (S/2012/506)*. <http://www.un.org/en/sc/International Organization>
- ONU-Habitat/ PNUD, 2012. *Côte d'Ivoire : Profil Urbain d'Abobo*. ONU-Habitat, Programme des Nations Unies pour les Etablissements Humains, 2012, New York.
- PDHRE-CI ,2015. *Rapport d'enquête sur le phénomène des microbes dans le district d'Abidjan du 11 au 26 Septembre 2015, Abobo- Attécoubé - Adjamé – Yopougon*. Abidjan :PDHRE-CI (People's Movement for Human Rights Education – Côte d'Ivoire).
- Tissot, P. 2011. *Côte d'Ivoire: le « commando invisible » se dévoile*. https://www.lexpress.fr/actualite/monde/cote-d-ivoire-le-commando-invisible-se-devoile_972478.html.
- Vergès, P. 1994. Approche du noyau central : propriétés quantitatives et structurales. In C. Guimelli (Ed). *Structures et transformations des représentations sociales*. Paris, Delachaux et Niestlé, 233-253.
- Yao, K. D. 2014. Violences urbaines et Représentations sociales des populations du district d'Abidjan : effet de contexte sur la production des évocations. *Revue Africaine de Criminologie*, N° 15, 8 à 19.
- Yao, K. D. 2015. Estime de soi et représentations sociales face aux violences urbaines chez les jeunes à Abidjan. *Revue Sociétés & Economies*, n°4, 161 à 182.